

Le rôle de la terminologie et de la traduction dans le développement d'une langue minoritaire : Cas de l'arménien au Liban

HOURLIE TONTIAN*

Résumé : Tout traducteur qui traduit de ou vers les langues minoritaires a son mot à dire dans leur survie. La langue arménienne est une langue minoritaire au Liban et le présent article esquisse le contexte linguistique dans lequel les traducteurs libanais d'origine arménienne travaillent et les difficultés auxquelles ils font face, ainsi que les possibilités que la terminologie pourrait offrir à cet égard.

Introduction

Le Liban représente un milieu de plurilinguisme assez unique, surtout pour les communautés minoritaires qui ont gardé leur langue d'origine : tel est le cas de la langue arménienne au Liban. Dans cette mosaïque linguistique libanaise où l'on parle un mélange d'arabe, de français et d'anglais, les Libanais d'origine arménienne ont réussi, plus que dans d'autres pays de la diaspora, à sauvegarder leur langue maternelle.

Cependant, la situation actuelle reste loin d'être idéale, surtout pour les traducteurs libanais d'origine arménienne qui traduisent de ou vers l'arménien. D'ailleurs, dans le cas de la traduction de l'arménien vers l'arabe, le français ou l'anglais, ceux-là rencontrent des difficultés de compréhension au niveau du texte source s'il est en arménien oriental (riche en emprunts au russe). Dans le cas de la traduction vers l'arménien, l'absence de termes (surtout techniques) en arménien occidental reste le problème majeur à surmonter.

1- Langues minoritaires : la situation de l'arménien

Commençons tout d'abord par définir une langue minoritaire. La *Charte européenne des langues régionales et minoritaires* définit les langues minoritaires comme étant « les langues pratiquées traditionnellement sur un

* Master en Recherche-Traduction / ETIB (en cours).

territoire d'un État par des ressortissants de cet État qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'État, et différentes de la (des) langue(s) officielle(s) de cet État ». (Charte, 1992)

Dans ce cas-là, l'État où la langue minoritaire est pratiquée est la République Libanaise dont la langue officielle est l'arabe. La langue minoritaire elle-même est l'arménien occidental. Le groupe minoritaire qui la pratique est constitué des citoyens libanais d'origine arménienne¹ dont les grands-parents ont survécu au génocide arménien. Cependant, une communauté arménienne existait au Liban bien avant la perpétration du génocide : elle comprenait surtout des commerçants qui s'y étaient installés avec leurs familles.

L'usage de la langue arménienne au Liban ne se limite pas à l'oral. Bien au contraire, l'usage écrit est également présent dans la presse (trois journaux en langue arménienne y voient le jour: Aztag, Zartonk et Ararad), dans les nombreuses institutions (comme la Croix Rouge arménienne) où cette langue est pratiquée au quotidien tant à l'oral qu'à l'écrit. De même, les publications en langue arménienne comprennent des dictionnaires bilingues, des ouvrages littéraires et historiques. Il faudrait aussi souligner l'apport des écoles arméniennes, qui enseignent la langue et l'histoire arméniennes tout en respectant le cursus imposé par l'État libanais. Ainsi, les Libanais d'origine arménienne qui présentent le Bac français au Liban passent très souvent un examen de langue arménienne comme d'autres choisissent l'espagnol ou l'italien.

L'arménien est une langue indo-européenne isolée². Trimillénaire, elle est parlée par environ sept millions de personnes au monde. En 301, le roi d'Arménie se convertit au christianisme, faisant de son pays le premier royaume chrétien. L'Arménie proclame, dès 327, le christianisme comme religion de l'État, ce qui entraîne des conséquences sur le développement de la langue arménienne. En effet, dans le but de défendre le christianisme et d'alphabétiser son peuple, en 405, un moine quadrilingue appelé Mesrob Machdouts (360-441) crée l'alphabet arménien qui est composé de 38 lettres (dont 31 consonnes et 7 voyelles).

- **L'arménien occidental et l'arménien oriental**

Dès le début de l'Arménie Soviétique (dans les années 20), un fossé se creusa entre l'Arménie et la diaspora (conséquence du génocide arménien de 1915). Par un décret daté du 4 mars 1922, les "Commissaires du Peuple" imposèrent à la langue arménienne une nouvelle orthographe et dès cette

époque il y eut deux orthographes distinctes : l'orthographe classique (fidèle à l'orthographe de Mesrob Machdots) employée par la diaspora occidentale, d'une part, et l'orthographe soviétique, d'autre part.

À cette époque-là, le russe devint la langue officielle de l'Arménie soviétique et la création de termes scientifiques et techniques arméniens dépendaient des directives du Parti³.

Cependant, après la proclamation de la République d'Arménie en 1989, la langue arménienne devint la langue officielle de la République. Toutefois, les disparités entre ces deux composantes d'une même langue sont restées, malgré l'adoption de la Loi sur la langue de la République d'Arménie (17 avril 1993) qui favorise l'unification des deux orthographes.

- **L'arménien occidental : langue en danger ?**

- Menace du multilinguisme

A cause du génocide et des nombreux flux d'immigration, il y a plus d'Arméniens hors de l'Arménie qu'à l'intérieur. Cependant, comme c'est le cas de presque toutes les langues de diaspora, l'arménien se trouve dans la situation de langue dominée par rapport à la langue officielle et aux langues secondaires (telles que le français et surtout l'anglais). À la longue, le multilinguisme⁴ des Libanais d'origine arménienne pourrait aboutir à l'écrasement de la langue d'origine, au profit de la (ou des) langue(s) d'adoption.

De plus, un nombre croissant de Libanais d'origine arménienne mettent leurs enfants dans des écoles non arméniennes pour donner la priorité à l'arabe, au français ou à l'anglais. Ainsi, l'usage écrit et même oral de l'arménien se trouve en danger. Enfin, les mariages mixtes qui étaient presque inexistantes parmi les premières générations d'Arméniens venus au Liban favorisent la pratique de la langue arabe.

- Menace de l'arménien oriental

Par ailleurs, l'arménien occidental se trouve menacé par l'arménien oriental, car en Arménie, malgré l'omniprésence du russe, l'arménien reste la langue officielle. Ainsi, la majorité des études supérieures se font en arménien (ce qui permet naturellement l'émergence de néologismes, l'emploi quotidien des termes techniques arméniens et l'adoption de lois

exigeant son emploi dans les médias). Cette situation est d'autant plus aggravée par l'emprunt abusif du russe, ce qui n'est pas le cas de l'arménien occidental, qui reste fidèle, dans les limites du possible, aux racines arméniennes⁵.

Cependant, certains considèrent que le développement de l'arménien oriental peut contribuer à la promotion de l'arménien occidental. Il y eut des périodes bien pires où, pour des raisons politiques et historiques, l'arménien n'était même pas la langue officielle du pays. Donc, il faut profiter de la situation actuelle pour encourager l'essor de l'arménien oriental et en emprunter des néologismes techniques qui peuvent très facilement s'intégrer dans les ouvrages techniques en arménien occidental (ce qui faciliterait la tâche d'un traducteur pratiquant l'arménien occidental et vivant dans la diaspora).

Le cas inverse est de même possible : il existe des publications en arménien occidental qui proposent des néologismes très pertinents qui pourraient figurer dans des ouvrages en arménien oriental. Ainsi, péril et contribution pourraient se mélanger pour décrire le rapport existant entre arménien oriental et arménien occidental.

Il faut tout de même noter que le cas de l'arménien est différent de celui de l'arabe : le Monde Arabe est uni par l'arabe littéraire et les différences linguistiques sont au niveau de l'usage oral. Alors que dans le cas de l'arménien, chacune des variantes (orientale et occidentale) a une littérature à part entière avec une orthographe propre à elle et des choix lexicaux qui lui correspondent.

- **Situation actuelle en diaspora**

Si en Arménie les études supérieures se font en arménien, cela est, bien évidemment, loin d'être le cas de la diaspora (le Liban inclus, où, dans la plupart des établissements, les études supérieures ne se font même pas en arabe, mais en langues étrangères), ce qui mène au déclin de la langue officielle (l'arabe dans ce cas) et de la langue d'origine (l'arménien), à la difficulté d'adopter une politique linguistique unique et de promouvoir la création de termes techniques et spécialisées dans la langue d'origine. Aux États-Unis, où il existe un nombre croissant de locuteurs passifs, les interférences et l'emprunt à l'anglais viennent s'ajouter aux différentes souches de l'arménien oriental (arménien parlé en Arménie et celui parlé en Iran) et d'arménien occidental (arménien parlé au Moyen-Orient et celui parlé en France).

-Divergence entre langage soutenu et langage familier

Même au Liban, l'arménien occidental familier parlé en famille se distingue de l'arménien soutenu (littéraire), dû aux emprunts à l'arabe (l'emploi de termes tels que « yalla » et « ya3ni » est récurrent), au français (exemples : « télévision », « téléphone », « radio ») et surtout à l'anglais (exemples : « computer », « CD », « printer », « hi », « microwave », « weekend »). Dans ce cas-là, l'arménien occidental peut être comparée au français (différence entre langage familier et langage soutenu). Les emprunts à l'arabe, au français et à l'anglais sont des emprunts récents. Il existe bien évidemment des emprunts anciens, surtout au turc.

Pourtant, les équivalents de la plupart de ces termes existent en arménien, mais les locuteurs ont toujours tendance à adopter la solution la plus facile, sans être totalement conscients des conséquences de l'usage à long terme de tels emprunts sur l'avenir de la langue minoritaire. Par exemple, l'emploi du terme turc « tchakhmakh » pour désigner un briquet, alors que l'équivalent arménien est « hrahan », provenant des racines « hour » (feu) et « han » (faire sortir).

2- Le rôle de la terminologie

Il va sans dire que la terminologie joue un rôle stratégique dans toute politique d'aménagement linguistique visant la survie d'une langue minoritaire dans un contexte fortement multilingue.

- **La situation actuelle**

Les possibilités que la terminologie pourrait fournir à une langue minoritaire telle que l'arménien au Liban sont innombrables. Cependant, les organismes existant sur le terrain laissent à désirer, tant en Arménie, que dans la diaspora.

La Loi sur la langue de la République d'Arménie mentionnée ci-dessus met l'accent sur le développement de la langue arménienne dans les populations arméniennes vivant hors de la République d'Arménie. Néanmoins, cette langue est actuellement menacée par un manque de coordination entre l'Arménie et les différentes communautés de la diaspora, en matière de politique d'aménagement linguistique, de normalisation des termes et de créations néologiques. Les efforts fournis par les nombreuses

institutions qui visent le développement de la langue arménienne en Arménie (telles que l'Institut de langues H. Atcharian⁶ ou l'Université de linguistique d'Arménie) ou en diaspora (le Conseil Terminologique de l'arménien occidental moderne⁷ à Marseille) restent très insuffisants.

Les dictionnaires monolingues, tels que le très précieux *Dictionnaire explicatif de la langue arménienne*, de S. Malkhassiants (Yérévan, 1947) ou bilingues (tel que le dictionnaire arménien-français et français-arménien dû à Krikor Chahinian et Haroutioun Kurkdjian paru en 1999 à Beyrouth) sont d'une utilité remarquable. Toutefois, la plupart des dictionnaires arméniens (monolingues ou bilingues) gardent leurs anciennes éditions et partant n'assurent pas l'exhaustivité minimale que l'ère moderne exige.

- **La situation idéale**

Dans le cas précis de l'arménien, la recherche terminologique permettrait d'adopter une politique d'aménagement linguistique qui la doterait d'un certain nombre d'outils lexicographiques et terminologiques. Elle encouragerait, de même, la création, la diffusion et l'emploi des néologismes en conformité avec les règles de formation des mots propres à cette langue. Il serait possible de créer des organismes qui proposent une formation (permanente ou ponctuelle) en matière de terminologie, de traduction ou de rédaction en arménien, d'envisager un réseau d'assistance aux traducteurs (de ou vers l'arménien), notamment pour des questions de néologie, ou de définir les besoins en matière terminologique pour l'arménien.

Une autre solution serait d'élaborer des terminologies à entrées multiples réservées à l'arménien occidental et à l'arménien oriental (dotées de notes étymologiques et surtout phonétiques pour faciliter la tâche de l'utilisateur), en plus des entrées de la langue officielle (l'arabe dans ce cas) et celles des langues étrangères.

Les relations de collaboration avec des organismes d'autres pays où l'arménien est employé en tant que langue minoritaire (tels que la France, les États-Unis ou le Canada) seraient enfin extrêmement utiles pour l'étude et l'analyse des interférences et des emprunts en vue de proposer des solutions pratiques.

3- Le rôle de la traduction dans la survie d'une langue minoritaire

Les pages de l'histoire sont parsemées des apports de la traduction dans le parcours des nations, des religions et des langues. Les traductions ont toujours contribué à façonner les langues et à les enrichir. Le patron des traducteurs, Saint-Jérôme (v. 331- v. 420) avec sa traduction de la Bible en latin classique (la Vulgate), ou Martin Luther (1483-1546), le principal « bâtisseur » de la langue littéraire allemande sont des exemples de traducteurs qui ont marqué non seulement l'histoire de la traduction, mais ont changé le cours de l'histoire elle-même.

L'histoire arménienne a de même connu un précurseur qui a permis l'alphabétisation et l'évangélisation de l'Arménie : il s'agit de Mesrob Machdots⁸. Ce symbole national qui parlait arménien, perse, grec et syriaque (un exploit à l'époque) a non seulement inventé « les lettres données par Dieu », c'est-à-dire l'alphabet arménien, mais il a entrepris (entre 431 et 435) la traduction de la Bible en arménien, en collaboration avec le Patriarche de l'Église arménienne, Sahag Barteve (ou Sahag le Parthe).

L'apport de Mesrob Machdots et de tous les traducteurs qui ont permis la promotion de la langue arménienne et surtout sa survie (qui a sans doute contribué à la sauvegarde de l'identité nationale pendant tous ces siècles) fut tellement apprécié que chaque année, à la rentrée scolaire, partout dans le monde les Arméniens célèbrent la « Fête des Traducteurs » (« Tarkmantchats Don »)⁹.

Si la contribution de la traduction et des traducteurs a été importante au cours de l'histoire arménienne, le rôle de ces « bâtisseurs de langues¹⁰ » est d'autant plus sollicité dans le contexte actuel où de multiples risques et courants mettent l'arménien et toute autre langue en danger, face à la mondialisation et à la prédominance accordée à l'anglais. Ainsi, le traducteur libanais d'origine arménienne a un rôle stratégique à accomplir pour assurer le développement d'une langue minoritaire telle que l'arménien au Liban.

D'après tout ce qui a été mentionné ci-dessus, il serait possible de comprendre et de visualiser le contexte social et linguistique et les conditions pas toujours faciles dans lesquels le traducteur libanais parlant l'arménien exerce sa profession.

Un tel traducteur doit naturellement fournir des traductions vers l'arménien occidental ; mais, dû à l'absence de dictionnaires spécialisés en

cette langue, il doit avoir recours aux dictionnaires publiés en Arménie (en arménien oriental) qui sont quasiment introuvables au Liban (ou ailleurs dans la diaspora) et adapter leurs propositions de termes au marché libanais. Cela ne s'avère pas une tâche facile pour un traducteur libanais d'origine arménienne quadrilingue (parlant l'arabe, l'arménien, le français et/ou l'anglais) qui ne maîtrise pas le russe et qui n'a pas eu l'occasion de visiter l'Arménie pour se familiariser avec les divergences entre l'arménien occidental (sa langue maternelle *a priori*) et l'arménien oriental.

A titre d'exemple, le Dictionnaire de polytechnique concis (arménien-anglais) de Meguerditch Ténékédjian (Ténékédjian, 2003 : 16) propose l'emprunt russe « aviatsia » (c'est-à-dire « aviation ») que le traducteur libanais serait incapable d'employer en arménien occidental (l'équivalent adéquat étant « otanavortoutioun »)¹¹. Dans ce même ouvrage, l'équivalent de CD est « khedabnag », alors que le terme employé au Liban est « khedasalig ».

Autre exemple : en traduction économique, le terme « risg » (« risque » en français) correspond à « vdank » (en arménien occidental), comme c'est le cas du terme russe « patét » (désignant « package » en anglais) (Aghapéguian, 1998 : 40) qui est très souvent employé en arménien oriental et dont l'emploi est pratiquement impossible dans un ouvrage en arménien occidental.

Il faut tout de même noter que l'emprunt au russe ne s'applique pas à tous les termes et que très souvent l'arménien occidental emprunte des termes ou des néologismes de l'arménien oriental, ce qui peut être un échange bénéfique pour la langue en général.

Un problème différent se pose dans le cadre des traductions religieuses (de l'arménien vers l'arabe) car certaines tournures de respect en arménien adressées aux personnalités religieuses (telles que « Kéraydzar », « Kéradiv », « Kéragenorh » et « Hokechenorh ») sont intraduisibles. Dans ce cas-là, les dictionnaires religieux font défaut.

Ainsi, le traducteur se trouve obligé, d'un côté, de fournir une traduction professionnelle, et de l'autre, de jouer le double rôle de traducteur-terminologue (en l'absence de terminologues arméniens professionnels) pour recenser les termes, parcourir les corpus et la documentation « disponibles » afin de proposer le terme correspondant fiable, tout en respectant les délais.

Conclusion

Dans le contexte multilingue complexe et enchevêtré dans lequel le traducteur libanais d'origine arménienne fournit ses traductions, le fossé entre l'arménien oriental et l'arménien occidental devra cesser de s'approfondir pour éviter la disparition de cette langue.

La terminologie et la traduction ont sûrement leur mot à dire à cet égard, étant donné qu'ils sont parmi les domaines les plus utiles pour analyser la situation actuelle et, dans une étape ultérieure, proposer des plans d'aménagement linguistique et terminologique, et non pas des théories inapplicables sur le terrain.

Un ouvrage publié à Beyrouth peut très bien employer le terme « khdasalig » pour désigner CD, mais la plupart des libanais d'origine arménienne ne pourront pas deviner ce qu'il signifie et ne l'emploieront presque jamais. De là, d'après Maria Teresa Cabré, « [...] on peut parler de réussite d'un plan d'aménagement linguistique que si l'on arrive à modifier la situation linguistique ; le succès d'un plan d'aménagement terminologique ne se détermine pas avec son élaboration, mais avec son implantation dans l'usage réel. Pour atteindre cet objectif, il ne suffit pas de disposer de produits bien conçus ; ceux-là doivent être adaptés à chaque situation afin de favoriser l'implantation. La diffusion de la terminologie doit s'accompagner d'actions réelles d'implantation et de mesures indirectes qui changent les habitudes, les attitudes et l'image de prestige de la langue que l'on souhaite aménager » (Cabré, 1998 : 96).

A cette image de prestige accordée à l'arménien occidental viennent s'ajouter des cris d'alarmes traditionnels qui dénoncent l'état actuel de la langue, succombant à l'« obsession » d'une identité menacée causée par le déclin d'une langue. Néanmoins, l'histoire arménienne est ponctuée par de nombreuses invasions et il y eut sûrement des époques où la langue arménienne était plus exposée aux « périls ».

Par conséquent, si cette langue a pu survivre 2500 ans, elle pourra très probablement survivre aux agressions qui touchent toutes les langues sans exception, surtout dans un pays tel que le Liban, charnière de l'Occident et de l'Orient, où le multilinguisme a toujours été considéré comme étant une source d'enrichissement et où l'arménien restera, sans doute, l'un des magnifiques perles ornant le « collier linguistique » libanais !

NOTES

1. La majorité des Libanais d'origine arménienne (dont le nombre a diminué suite aux flux d'émigration causés par la guerre) vivent sur le littoral du Grand Beyrouth, surtout à Achrafié, Bourj-Hammoud, Zalka, Antélias (où réside le Catholicossat de Cilicie), Zokak el-Blat et Hamra, mais aussi à Tripoli, à Jbeil, à Zahlé et à Ainjar. Il faut tout de même souligner que Ainjar est l'un des deux villages arméniens de la diaspora arménienne (l'autre est appelé Kessab et se trouve en Syrie) et ses habitants parlent toujours le dialecte arménien de Moussa Dagħ (il est mieux connu sous le nom arabe « Jabal Moussa »- Mont Moussa- qui est une région montagneuse au Nord de la Syrie et qui a été annexée à la Turquie en 1939).
2. C'est-à-dire que comme le grec et l'albanais, elle ne peut être distinctement associée à aucune des langues de cette famille, malgré les ressemblances avec l'iranien (le perse) et le grec.
3. Des exemples concrets permettent de mieux discerner la différence entre arménien occidental et arménien oriental (fortement influencé par le russe): l'équivalent arménien de « pourquoi » est le même dans les deux langues, cependant en arménien occidental il se prononce « intchou », alors qu'en arménien oriental c'est « indjou ». Un Libanais d'origine arménienne traduirait « comment » par « intchbès », alors que son équivalent serait « vonts » en arménien oriental.
4. Il est important de noter qu'aucun Arménien vivant dans la diaspora n'est monolingue.
5. D'où, par exemple, l'emploi du terme russe « navt » (équivalent de « pétrole » en arménien oriental) à la place de « karugh » qui est l'équivalent arménien employé en arménien occidental.
6. Cet Institut fournit des méthodologies de terminologie et d'enseignement de langues et veille à l'élaboration de dictionnaires étymologiques, bilingues, dialectales et terminologiques.
7. Ce comité dirigé par R. Démeguerian a publié trois Guides (en 1993, 1995 et 1998) proposant des listes thématiques de termes adaptés aux réalités de la société contemporaine.
8. Il est intéressant de noter que le fossé creusé entre les deux volets de l'arménien se reflète même dans la manière d'écrire le nom de ce précurseur dans les ouvrages en français : ainsi, si l'auteur adopte la prononciation de l'arménien oriental, il écrit « Mesrop (avec un « p ») Machtouts (avec un « t »), alors qu'un auteur qui choisit la prononciation de l'arménien occidental opte pour « Mesrob (avec un « b ») Machdots (avec un « d »).
9. « L'arménien *tarkman* (traducteur) dérive du syriaque *tarkmana*. En effet, depuis un millénaire, les échanges entre l'Arménie et le monde syro-mésopotamien avaient favorisé l'éclosion d'une technique orale d'interprétation, paraphrase explicative plutôt que traduction proprement dite. Cette méthode s'étendit tout naturellement au texte biblique et à la prédication de la foi durant le 1^{er} siècle de l'Arménie chrétienne et l'on a de bonnes raisons de penser que la première

traduction écrite, élaborée par Machdots, ne fut, pour l'essentiel, qu'un enregistrement, légèrement amendé, de l'interprétation orale primitive ». (Mahé, 2002 : 21)

10. Expression empruntée à l'ouvrage de Jean DELISLE et Judith WOODSWORTH. *Les traducteurs dans l'histoire*, Coll. Pédagogie de la traduction, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1995, pp.39-74.
11. Il faut de même souligner que l'équivalent d'un terme aussi simple qu'avion diffère : c'est « inknatir » en arménien oriental (donc, un terme qui ne correspond pas à l'emprunt russe mentionné ci-dessus) et « otanav » en arménien occidental.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGHAPÉGUIAN, Aleksantr, *English-Armenian Dictionary of Business & Economics*, Éd. Université Américaine d'Arménie, Yérévan, 1998, 425pp.
- CABRÉ, Maria Teresa, *La terminologie: Théorie, méthode et applications*, Traduit du catalan et adapté par Monique C. Cormier et John Humbley, Coll. Regards sur la traduction, Coed. Les presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin, Ottawa, 1998, 322pp.
- MAHÉ, Jean-Pierre, "La traduction arménienne de la Bible », in *Le Monde de la Bible*, n° 136, 2002.
- NICHANIAN, Marc, *Agés et usages de la langue arménienne : Langues en péril*, Éd. Entente, Paris, 1989, 431pp.
- TÉNÉKÉDJIAN, Meguerditch, *Dictionnaire polytechnique concis arménien-anglais*, Éd. Zantag-79, Yérévan, 2003, 120pp.
- *Charte européenne des langues régionales et minoritaires*, Strasbourg, 5 novembre 1992, in http://www.bloc-catala.com/charte_euro_langues_text.pdf